



Sous la direction de
YVES COUTURE
LAWRENCE OLIVIER

VERS
DELEUZE
NATURE, PENSÉE, POLITIQUE



VERS DELEUZE
Nature, pensée, politique

COLLECTION *MERCURE DU NORD*

La collection « Mercure du Nord » se veut le point de rencontre des chemins multiples arpentés par la philosophie de concert avec les sciences humaines et sociales, l'économie politique ou les théories de la communication.

La collection est ouverte et se propose de diffuser largement des écrits qui apporteront une nouvelle texture aux défis majeurs d'aujourd'hui, passés au crible d'une nouvelle réflexivité : rouvrir en profondeur le débat sur le mégacapitalisme, sur la marchandisation et la médiatisation mondiales et tenter d'esquisser les contours d'une mondialisation alternative.

La collection ne saurait atteindre son but qu'en accueillant des textes qui se penchent sur l'histoire sans laquelle les concepts véhiculés par notre temps seraient inintelligibles, montrant dans les pensées nouvelles les inflexions d'un long héritage.

Liste des titres parus à la fin de l'ouvrage

Voir : <http://www.pulaval.com/collection/mercure-nord-42.html>

Sous la direction de

YVES COUTURE
et **LAWRENCE OLIVIER**

VERS DELEUZE
Nature, pensée, politique

Avec des textes de

Laurent Alarie,
Aurélien Chastan,
Yves Couture,
Nicolas Gendreau-Richer,
Sylvie Goupil,
David Hébert,
Jean-Sébastien Laberge,
Francis Lapointe,
Lawrence Olivier,
Alexis Richard
et Martin Robert



Presses de
l'Université Laval

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| **Canada**

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier, le Conseil a investi 153 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts, which last year invested \$153 million to bring the arts to Canadians throughout the country.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec



Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Danielle Motard

Isbn papier : 978-2-7637-4038-6

Isbn pdf : 9782763740393

© Les Presses de l'Université Laval

Tous droits réservés.

Imprimé au Canada

Dépôt légal 3^e trimestre 2018

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
Yves Couture	

PREMIÈRE PARTIE L'IMMANENCE : LA VIE

CHAPITRE 1	
<i>L'ontoéthologie. Deleuze-Uexküll-Spinoza.....</i>	23
Jean-Sébastien Laberge	

CHAPITRE 2	
<i>De la matière à la politique segmentaire chez Deleuze et Guattari</i>	51
David Hébert	

CHAPITRE 3	
<i>Le Spinoza de Deleuze, ou comment Deleuze devient philosophe</i>	87
Francis Lapointe	

DEUXIÈME PARTIE DIFFÉRENCE ET PHILOSOPHIE

CHAPITRE 4	
<i>Gilles Deleuze : de la représentation à la vie.....</i>	107
Martin Robert	

CHAPITRE 5	
<i>Comment Deleuze lit la philosophie ? Lecture et écriture anexactes.....</i>	139
Lawrence Olivier	

CHAPITRE 6	
<i>Les stoïciens dans Logique du sens</i>	177
Alexis Richard	
CHAPITRE 7	
<i>Deux chemins de la critique de l'identité</i>	
<i>La multiplicité deleuzienne et la négativité adornienne</i>	199
Nicolas Gendreau-Richer	
TROISIÈME PARTIE	
QUEL DEVENIR POLITIQUE ?	
CHAPITRE 8	
<i>La pensée du dehors comme pensée du devenir politique</i>	223
Sylvie Goupil	
CHAPITRE 9	
<i>La multitude, prolégomènes à un Sujet politique ?</i>	
<i>De Deleuze et Guattari à Hardt et Negri</i>	241
Laurent Alarie	
CHAPITRE 10	
<i>Différence et démocratie. Le cas Deleuze</i>	265
Yves couture	
CHAPITRE 11	
<i>L'anarcho-capitalisme dans Mille Plateaux</i>	
<i>Une négation totale de la vie politique ?</i>	295
Aurélien Chastan	
POSTFACE	355
<i>Vers Deleuze</i>	
Lawrence Olivier	
NOTICES BIOGRAPHIQUES	363

INTRODUCTION

YVES COUTURE

Il est difficile de maintenir une juste perception du statut et de l'importance d'un auteur après s'être imprégné de son œuvre. C'est d'autant plus vrai si l'histoire n'a pas encore dégagé son profil dans le tout fluide et complexe d'une époque. Le défi est particulièrement grand pour Gilles Deleuze, dont on identifie souvent la pensée à un moment très précis de la réflexion contemporaine. Ce lien n'était pas aussi visible dans les années d'après-guerre, lorsque Deleuze passait par des relectures de la tradition philosophique pour se frayer des voies nouvelles. Il est devenu plus manifeste après un engagement politique nourri aussi bien par Mai 68 et ses suites que par le travail conjoint avec Félix Guattari¹. Or on paye parfois le prix d'une telle fusion apparente avec des événements ensuite sans cesse réinterprétés, mythifiés, contestés. Comme d'autres œuvres de cette période et peut-être plus que d'autres, celle de Deleuze garde en outre une forme de quant à soi et même cette distance aristocratique souvent reprochée à une certaine pensée française. Elle en impose, pour des motifs où entre également la prolixité abstraite de la langue, qui peut donner l'impression, comme autrefois les avant-gardes, d'un jeu formel réservé aux initiés. Ne serait-ce que pour ces raisons, plusieurs accueilleront d'ailleurs comme une

1. Les textes signés conjointement par Deleuze et Guattari seront considérés ici comme partie intégrante de l'œuvre de Deleuze, tout autant que les textes qu'il a signés seul.

libération les prises de distance iconoclastes, à partir des années 1980, à l'égard des nouveaux maîtres de la veille.

Pas plus que celles de Foucault ou de Derrida, la pensée de Deleuze ne se résume pourtant à des thèmes ou un style désormais datés. Rappelons déjà qu'elle a aussi opposé à l'esprit de son temps de nets refus – notamment par sa manière assumée de se rattacher à l'ontologie et à la métaphysique, et plus précisément à une métaphysique de l'immanence qui se réclame de Spinoza. Mais Deleuze se revendique aussi de Nietzsche et de sa méfiance à l'égard de toutes les figures héritées de l'Un, que ce soit les instances et les principes transcendants appelés à régir et encadrer la vie ou les vastes synthèses totalisantes de type hégélien. Veine pluraliste qui rejoint cette fois plusieurs aspects de la pensée contemporaine, marquée par la critique du totalitarisme et par la volonté – aux motifs très variables – de résister à de puissantes dynamiques d'unification et d'uniformisation. Que ce soit contre un moment de la pensée ou en consonance avec lui, l'œuvre de Deleuze conjugue toutefois d'une manière à la fois puissante et originale ces attractions vers l'Un et vers le multiple. Elle vit de cette tension et l'exprime par un art très particulier du concept, qui semble parfois relever d'une sorte d'alchimie à travers laquelle, par des combinatoires nouvelles, se feraient jour des possibilités inédites de la pensée et de la politique. Peut-être a-t-elle contribué du même mouvement à imposer l'idée que d'autres possibilités – notamment certaines verticalités intellectuelles et politiques – semblaient devenir caduques. Voilà peut-être en partie pourquoi, d'ailleurs, cette œuvre souvent aride continue de susciter des réactions qui vont de la colère, du refus catégorique et de la proclamation appuyée d'indifférence jusqu'aux adhésions enthousiastes.

Mais au-delà de l'exercice vite fastidieux des mises en accusation, des réhabilitations ou des éloges, quels usages fait-on et peut-on faire aujourd'hui de la pensée de Deleuze ? À quoi et à qui sert-elle ?

Cet ouvrage esquisse à cet égard plusieurs réponses qui renvoient aux lignes de force tout juste suggérées. La première : Deleuze est l'un des penseurs qui pose de la façon la plus systématique le problème des liens complexes de l'Un et du pluriel. La seconde : ce problème traverse l'ontologie, la politique, l'éthique, l'esthétique et la réflexion sur la nature et la dynamique de la pensée elle-même, sans qu'il soit sans doute possible de déterminer lequel de ces lieux serait premier de fait ou de droit. Deleuze nous souffle du reste à l'oreille qu'il n'y a pas de lieu premier, qu'il faut prendre garde à cette illusion, que les problèmes se donnent à penser dans leurs connexions foisonnantes et donc qu'il faut toujours les prendre, en quelque sorte, par le milieu. Nous reviendrons sur cet enjeu central, plus complexe qu'il en a l'air. Demeurent néanmoins des voies privilégiées vers les thèmes les plus larges et les plus porteurs. Quoique différentes par leur manière et leur intention, les connexions à la pensée de Deleuze que nous proposons ici déploient sur des plans distincts les enjeux fondamentaux qui la traversent toute entière.

Deleuze en situation

Avant de présenter plus précisément l'articulation générale de l'ouvrage et chacun des chapitres, il est utile de procéder à un exercice qu'on pourrait aussi bien appeler de mise à distance que d'appropriation, selon que l'on soit déjà plus ou moins familier avec la pensée de Deleuze.

De bons livres permettent aujourd'hui de la replacer dans son époque et d'en suivre l'évolution. Signalons notamment deux lectures complémentaires, *Gilles Deleuze. Une introduction*, d'Arnaud Bouaniche, qui éclaire de manière précise le parcours intellectuel de Deleuze, et *Gilles Deleuze, Félix Guattari. Biographie croisée*, de François Dosse, qui complète de manière très riche la mise en

contexte fournie par Bouaniche et d'autres². Nous nous bornerons ici à dégager quelques idées qui aident à situer Deleuze dans la pensée contemporaine, tout en demeurant conscient des limites d'un tel exercice. Car notre objectif est autre. Il ne s'agit en effet ni de réduire la singularité de Deleuze en l'identifiant à une époque ou à un courant philosophique qui l'engloberait, ni de l'isoler ou de la magnifier pour en faire on ne sait quelle curiosité de l'histoire intellectuelle à contempler pour elle-même. Il s'agit plutôt, par une série de dialogues avec son œuvre, d'ouvrir des voies vers des problèmes et des enjeux à partir desquels peut se relancer la pensée.

Telle que la voit Deleuze, la philosophie française d'après-guerre est dominée par la phénoménologie, l'hégélianisme et les philosophies de l'existence. Traduit en quelques noms propres, cela veut dire Sartre, Merleau-Ponty, l'écho persistant de Kojève ou même l'influence de Jean Hyppolite ou d'œuvres à portée morale, comme celle de Camus. Malgré les divergences, on vise à redéployer une pensée du sujet et de la liberté, même si une référence comme celle de Hegel ouvre également des voies pour sortir du primat de la subjectivité. Les sciences sociales et le structuralisme, de même qu'une certaine lecture du marxisme, offrent aussi des moyens pour tendre vers d'autres possibilités. Deleuze puise à ces sources diverses et même contraires. Il a d'ailleurs toujours soutenu que la pensée se lie à ce qui la sert, y compris à ce qui peut la servir chez des auteurs dont on veut s'écarter. Par-delà ce rapport direct aux

2. Comme pour tous les auteurs importants, on dispose désormais pour Deleuze d'une constellation de présentations savantes et de commentaires. Il y a beaucoup à puiser dans les ouvrages d'Anne Sauvagarde, de François Zourabichvili, de Jean-Clet Martin, d'Alberto Gualendi, ou dans la cartographie conceptuelle de Maël Le Garrec. Parmi les ouvrages collectifs, signalons *Deleuze, héritage philosophique*, publié en 2005 aux PUF, *Contr'hommage pour Gilles Deleuze* publié en 2009 aux Presses de l'Université Laval, ou encore *Gilles Deleuze. Politiques de la philosophie*, de 2015, chez MétisPresses. Pour aller plus loin, on pourra consulter les bibliographies en fin de chaque chapitre du présent ouvrage.

contemporains, il commence très tôt à déployer l'orientation de sa propre réflexion par des dialogues avec Hume, Nietzsche, Bergson, Spinoza, les stoïciens, Kant, Leibniz ou Foucault, sans oublier les écrivains, les peintres, la musique, le cinéma. La triade Spinoza-Bergson-Nietzsche est décisive dans l'option fondamentale pour une philosophie de l'immanence aux accents vitalistes. C'est par cette voie que s'ouvre la redoutable question du monisme. Dans un petit livre incisif, Alain Badiou rejette la tendance à voir en Deleuze un penseur de la diversité et du pluriel, ou même un penseur qui interroge le monde à partir des rapports de l'Un et du multiple³. Il suffit pourtant de citer le propos célèbre de *Rhizome* pour rappeler l'importance de l'enjeu et la difficulté de trancher. « Arriver à la formule magique que nous cherchons tous : pluralisme = monisme, en passant par tous les dualismes qui sont l'ennemi, mais l'ennemi tout à fait nécessaire, le meuble que nous ne cessons de déplacer⁴ ». Ce souhait nous paraît condenser une des tensions essentielles de son œuvre.

Reprenons néanmoins le problème de l'extérieur, à partir de classifications courantes de la pensée contemporaine. À sa manière, Deleuze semble avoir participé à la constitution d'un courant d'idées auquel on peine encore à trouver un nom définitif. Le moins valable est sans doute celui de postmodernisme. Avec Bruno Latour et d'autres, on est déjà tenté de se demander si nous avons jamais été modernes. Admettons au moins que l'Occident ait été moderne dans la mesure où il s'est voulu moderne, ce qui suffit au demeurant pour questionner cette représentation de soi longtemps dominante. L'idée de modernité est du reste loin d'être épuisée et le « post » de postmoderne n'a dès lors pas grand sens. Poststructuralisme

3. Alain Badiou, *Deleuze. La clameur de l'Être*, Paris, Hachette-Littératures, 1997.

4. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 31.

ne vaut guère mieux tant le terme semble cette fois de portée trop restreinte. Post-nietzschéisme a l'avantage de pointer une référence majeure et revendiquée, mais il brouille les pistes sur la nature du lien à Nietzsche. Tous ces « post » reflètent d'ailleurs une obsession historiciste dont il n'est pas sûr qu'elle soit véritablement demeurée centrale chez les penseurs qu'on cherche ainsi à épingle. « *French theory* » s'éloigne de l'histoire en direction de la géographie, ce qui aurait pu plaire au Deleuze cartographe de la pensée. L'expression donne aussi l'impression, toutefois, de désigner un produit d'exportation haut de gamme destiné au *niche market* des départements d'études culturelles américains. Philosophie continentale est plus solidement établi. Le terme paraît malgré tout trop vaste et il sert souvent – notamment dans certains départements de philosophie nord-américains – à nommer pour exclure.

Chacun de ces noms courants paraît donc insatisfaisant, ce qui n'empêche pas qu'ils disent tout de même quelque chose de la pensée contemporaine. Les dichotomies qui les sous-tendent font par ailleurs penser à ces *dualismes qui sont l'ennemi*. Que suggèrent-elles en effet ? S'y exprime essentiellement un jeu d'oppositions à la fois explicites et implicites. Opposition entre la philosophie qui travaille à partir de thèmes et celle qui ne rejoindrait le réel que par le détour du commentaire de la tradition. Opposition entre la philosophie qui s'inscrit dans la continuité critique du rationalisme des Lumières, ou même de la rationalité grecque, et la pensée tentée de prendre le parti de l'envers de la raison, jusqu'à priver la philosophie, diront certains, de son fondement et de son sens. Opposition, si l'on veut, entre la quête d'un ordre rationnel ou raisonnable et la subversion de tout ordre, entre l'idéal olympien de la clarté et la séduction du chaos et des affects primordiaux, entre la sobre rigueur et les tentations dionysiaques, entre le sérieux protestant ou scientifique et un goût du baroque de la langue et des idées. On pressent ici que ces dichotomies se lient en constellations où certains en arrivent à voir deux formes antagonistes de philosophie, qui en sont venues

à s'isoler ou à ne se rencontrer qu'à travers des critiques d'où la caricature et la mauvaise foi ne sont pas toujours absentes.

«Deleuze» est certainement l'un des noms propres ou l'un des personnages conceptuels à partir desquels on continue à faire fonctionner ces dichotomies. Ce qui conduit à l'embrigader dans des querelles qui surdéterminent la perception de son œuvre. Selon les interlocuteurs, il devient ainsi le type même du penseur post-moderne, post-nietzschéen, irrationaliste, sophiste, compagnon de route du néolibéralisme et de l'individualisme hédoniste, esthète de la subversion petite bourgeoise, la liste est longue. Du reste, une part de tout cela est peut-être vraie. On ne peut nier par exemple qu'il y ait parfois chez Deleuze une rhétorique de la rupture et de l'inédit, une proximité au moins apparente avec certaines apologies de la déterritorialisation capitaliste, ou même une propension à suggérer le sublime de la différence dans la difficulté de la langue. Comme il y a chez d'autres une rhétorique de la rigueur qu'il ne faut pas confondre avec la rigueur elle-même.

L'envers doit toutefois être immédiatement rappelé : suivre pas à pas Deleuze, c'est voir en acte une pensée qui sans cesse brouille ces dichotomies courantes. Deleuze est à la fois lecteur de la tradition philosophique et philosophe, et ce non pas seulement tour à tour, selon ses livres, mais dans toute son œuvre. Il est un penseur continental, si l'on tient à ce terme, mais sans cesse tourné vers la pensée et la littérature anglaises et américaines – Hume, le pragmatisme, Whitehead, Melville, Carroll, Fitzgerald, etc. – avec lesquelles il se reconnaît une affinité profonde. Quant au tropisme de sa pensée qui tend vers ce qu'on pourrait appeler l'autre de la raison, il s'inscrit en réalité dans la suite du rationalisme élargi de Spinoza, et on est même tenté d'écrire dans la suite du rationalisme élargi de Nietzsche, tant l'auteur de *Par delà bien et mal* semble étendre l'usage critique de la raison à toutes les formes reçues de la culture occidentale. Thomas Mann ne faisait-il pas déjà de Nietzsche le

modernisateur paradoxal de la culture allemande⁵? De manière générale, l'œuvre de Deleuze n'est donc pas une extrapolation étrange de son temps, ou une sorte de kiosque très singulier à la pointe extrême d'un Kamtchatka philosophique, pour parodier la formule par laquelle Sainte-Beuve renvoyait Baudelaire aux confins du romantisme. Par la richesse de ses connexions au monde actuel, mais aussi par ses thématiques centrales, elle constitue plutôt un carrefour ou un point de jonction des préoccupations et des avancées de la pensée contemporaine.

Grammaire et enjeux de la différence

Nous avons volontairement reporté l'examen plus attentif d'une autre désignation répandue de l'œuvre de Deleuze, celle de penseur de la différence. Si elle comporte également des risques de simplification, comme toutes les étiquettes, du moins paraît-elle viser l'essentiel. Pour étayer cette idée, il est utile de repartir du constat voulant que le thème de la différence rejoigne de multiples aspects du pluralisme contemporain. On pourrait d'ailleurs tenter de voir comment, avec quels outils et pour quels motifs se sont constituées diverses tendances pluralistes dans la pensée moderne. L'exercice a parfois été tenté pour la pensée politique, et on cite alors Montesquieu, une partie du romantisme, Stuart Mill, Nietzsche, Weber, le pragmatisme américain et bien d'autres auteurs ou courants comme autant de relais ou de prodromes d'un soupçon généralisé tourné vers tous les avatars du primat de l'Un qui aurait longtemps structuré ou corseté l'esprit occidental. Certaines œuvres rendent d'autant plus visible ce travail de la différence qu'elles semblent avoir pour point de départ un mode de pensée qui tendait avec force à l'unité. Vient tout particulièrement à l'esprit le combat

5. Voir notamment la section intitulée « Examen de conscience » dans Thomas Mann, *Considérations d'un apolitique*, Paris, Grasset, 2002.

d'Adorno pour détourner la dialectique hégélienne des conclusions tendant à magnifier les institutions et les pratiques qui prétendent donner une forme à la totalité vivante. Par-delà leurs divergences sur le statut et la valeur de la dialectique, on trouve aussi d'étonnantes affinités souterraines entre Deleuze et Adorno, qui s'enracinent sans doute en partie dans la fréquentation ouverte ou discrète d'œuvres comme celles de Nietzsche ou de Kirkegaard.

Quoi qu'il en soit du lien de Deleuze à ses prédécesseurs et à ses contemporains, son œuvre apparaît aujourd'hui comme une de celles qui a le plus résolument et systématiquement cherché à déployer ce que peut être une pensée de la différence. La thèse se précisera et se nuancera à la lecture de l'ensemble des contributions de cet ouvrage. Il faut néanmoins problématiser d'emblée cette notion trop large d'une *pensée de la différence*. Nous nous limiterons à signaler brièvement quelques enjeux qui permettent d'apercevoir la pluralité des positions et des problèmes que risque de recouvrir une étiquette générale.

Rappelons d'abord que la radicalisation du thème de la différence ouvre deux grandes avenues. Partant de la différence entre la pensée et le monde, la première peut conduire à refuser la possibilité de l'ontologie ou de la métaphysique. On semble ainsi radicaliser la distinction kantienne entre les phénomènes et la chose en soi, sur laquelle il n'y aurait pas de savoir certain. À bien des égards, même un penseur comme Nietzsche peut être lu sous ce jour, dès lors qu'on interprète son perspectivisme comme une suspension ou une transformation de l'ambition de vérité au profit d'une analyse de ce qui tend à s'exprimer à travers chaque thèse sur le monde. On aboutit facilement alors à la conclusion que tout est discours. En creux, tout de même, peut s'imposer l'idée que ces discours ont pour substrat autant de variantes de la volonté de puissance ou autant de formes de pouvoir. En ajoutant cette précision ou cette hypothèse, on tend toutefois à rejoindre la seconde grande avenue ouverte à la pensée de la différence, celle qui accepte d'emblée de se penser

elle-même comme une ontologie ou une métaphysique. Il devient alors possible, par exemple, de voir derrière le perspectivisme de Nietzsche une métaphysique de la volonté de puissance.

Les deux avenues – refuser l'ontologie au nom de la différence ou produire une ontologie de la différence – peuvent cohabiter dans une même pensée. L'œuvre de Nietzsche et les interprétations qu'elle suscite le rappellent de manière spectaculaire. La même tension existait bien sûr chez Schopenhauer, ce que Nietzsche n'avait d'ailleurs cessé de souligner dans la pensée de son premier *éducateur*. Deleuze semble pour sa part assumer pleinement, en lien à Spinoza, l'ambition de contribuer à l'élaboration d'une ontologie. On peut se demander alors si, pour y parvenir, il lui faut laisser derrière lui le perspectivisme nietzschéen. Mais peut-être serait-il plus adéquat de suggérer qu'il l'intègre et le transforme par l'idée d'une multiplicité par essence ouverte, où le virtuel et la création privent de sens l'idée d'une totalisation achevée.

L'enjeu de la possibilité ou non de l'ontologie soulève la question de la portée ultime de la différence. On retrouve ici le problème ou la tentation du dualisme. Si l'on donne à la différence un caractère absolu, ne revient-on pas en effet à l'idée d'une transcendance radicale ? Et si pour fermer cette possibilité on insiste au contraire sur l'immanence, ne risque-t-on pas de reconduire la pensée dans un système moniste de l'identité ? Dans la pensée contemporaine, le thème de la différence vise généralement à éviter ces pôles contraires en resituant l'altérité dans l'immanence. Le défi est éminemment complexe et a pu engendrer des tentatives diverses, y compris une sorte de transfert au sein de l'ontologie des catégories mobilisées par la théologie pour penser l'interruption de la nécessité, et donc du principe d'identité. La pensée de Deleuze elle-même semble parfois tendue entre une sorte de mystique de l'ouverture de l'être à l'Événement et une vive conscience du risque d'une reterritorialisation de la philosophie sur des images et des schémas propres à la religion.

Resituer l'altérité dans l'immanence peut aussi conduire à sa reterritorialisation dans de vastes collectifs comme des cultures, des civilisations, des États ou des époques. L'apologie de la différence n'ouvre-t-elle pas alors la possibilité d'une absolutisation des formes où la singularité semble s'incarner d'une manière privilégiée? Quel est le statut à la fois théorique, pratique ou même esthétique de ces formes concrètes, et tout spécialement des grands ensembles que Deleuze et Guattari appellent le molaire, en le distinguant du moléculaire? De cette différence déjà là, et pour ainsi dire instituée, plusieurs penseurs contemporains, et Deleuze peut-être plus que tout autre, semblent se méfier pour privilégier plutôt le se faisant, l'Événement ou la variation. C'est incontestablement un aspect de sa pensée que plusieurs textes mettent en évidence, jusque dans leur ton et leur mordant. C'est aussi l'aspect auquel renvoie le plus souvent l'étiquette de postmodernité, qui signifie alors le primat du devenir et du multiple sur toute forme stable. Comme si l'œuvre de Deleuze valorisait la Révolution permanente, ou plutôt, puisque l'idée de Révolution suppose elle-même une orientation précise, comme si elle valorisait une dynamique de déterritorialisation infinie, sans centre ni ligne directrice ou finalité. Sans doute est-il vrai qu'une certaine forme du deleuzisme semble tentée par une valorisation unilatérale du changement. Deleuze lui-même, toutefois, reconnaissait le caractère incontournable du molaire, des ensembles et des formes. Pour que la littérature puisse déterritorialiser la langue, encore faut-il que celle-ci existe. Le mineur se crée et se déploie en lien avec le majeur. Reste à penser le jeu sans règles des deux pôles et les conditions les plus favorables à une déterritorialisation créatrice.

Voilà en effet une des questions centrales qui hante la pensée de Deleuze: quelles sont les conditions qui rendent possibles l'émergence d'un espace de jeu qui permette aux idées, aux affects et à l'action de desserrer l'emprise de l'identique? Question qui en appelle aussitôt une autre: quels sont les effets produits par la